



ATLAS DES PAYSAGES DE SAVOIE

LES ENSEMBLES PAYSAGERS

TARENDAISE- VANOISE

6



SOMMAIRE

1 - PERCEPTIONS DES PAYSAGES

- Premières impressions p.4
- Motifs et repères p.5
- Mémoires et images culturelles p.7

2 - CARACTÈRES DES PAYSAGES

- Structure et unités paysagères p.8
- Paysages agricoles & forestiers p.11
- Paysages bâtis p.13
- Paysages naturels p.16
- Paysages protégés p.19

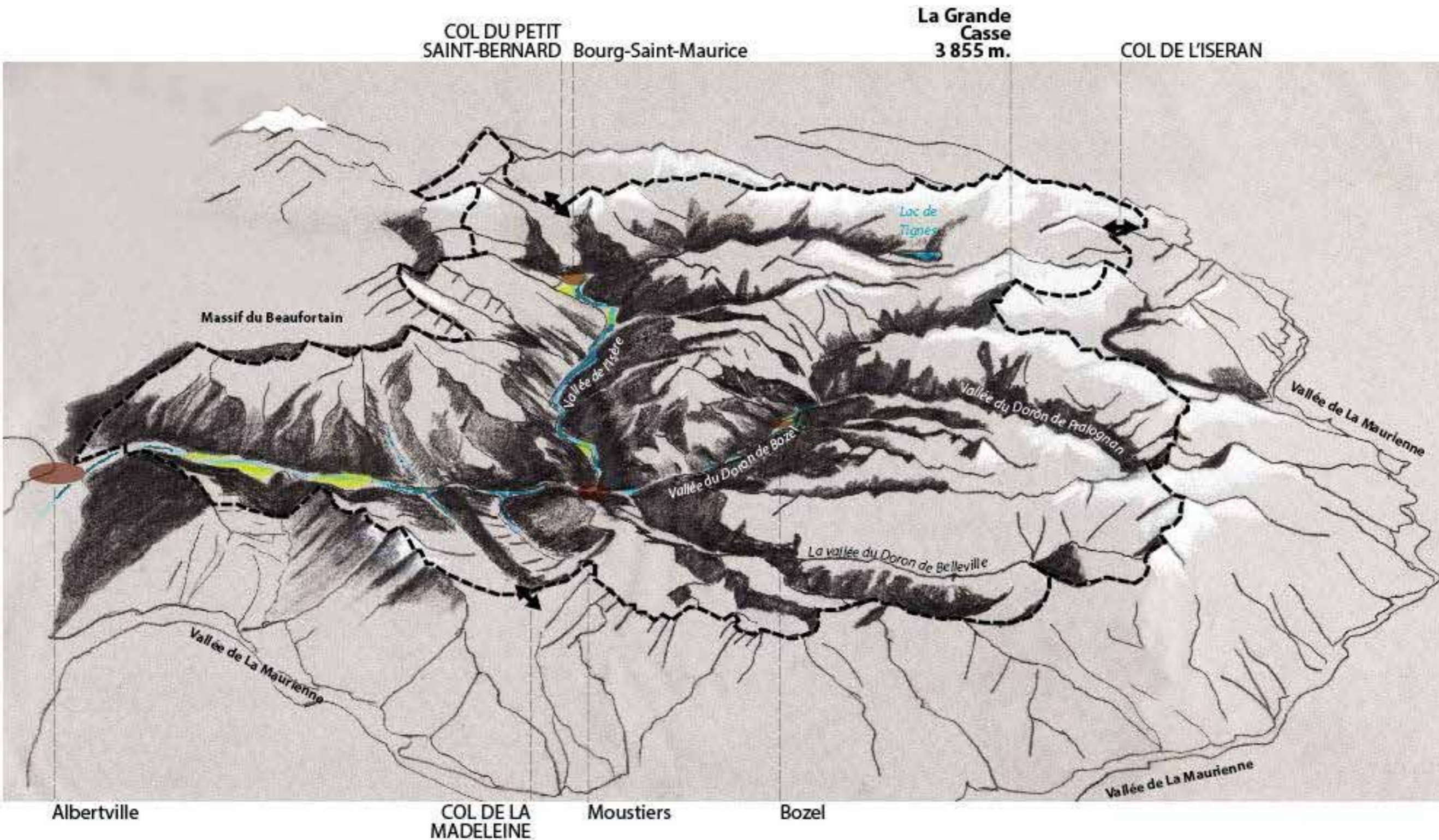
3 - EVOLUTION DES PAYSAGES ET ENJEUX

p.20

DE HAUTES VALLÉES RAMIFIÉES AU COEUR DES ALPES



Au-delà des grands champs de neige des domaines de ski, la Tarentaise -Vanoise est un pays multiple, fabriqué d'influences diverses. Chaque vallée est unique, avec des modes de valorisation du territoire spécifiques, une architecture singulière, des sites naturels d'une richesse incomparable. C'est un territoire de contrastes, entre modernité et patrimoine.



UN BREF APERÇU EN CHIFFRES

• Population :

- 50 000 habitants environ | 26 hbts/km²
- Une très forte saisonnalité caractérise le territoire qui peut accueillir jusqu'à 200 000 personnes en période hivernale de pic touristique.

• Territoire administratif

- SCOT Assemblée du pays Tarentaise-Vanoise
- 4 cantons (Aime-la-Plagne, Bourg-Saint-Maurice, Bozel et Moûtiers) regroupant 43 communes

• Amplitude altitudinale :

- 3 515 mètres, depuis la plaine de Conflans à 340 m jusqu'à la Grande Casse culminant à 3855 m.

• Polarités urbaines principales

- Moûtiers (5 000 habitants) et Bourg-Saint-Maurice (7 700 habitants), villes situées en fond de vallée et globalement en progression.

Perspective cavalière / Source DDT 73

1. PERCEPTION DES PAYSAGES // PREMIERES IMPRESSIONS



Fonds de vallée de l'Isère, ici à Landry / Source : Atelier UO



Hautes vallées, exemple de Courchevel / Source : blog Michel Pellicier

La vallée de l'Isère, un long couloir d'accès au cœur des Alpes

A l'instar de la Maurienne, **la Tarentaise se structure à partir d'une longue vallée glaciaire - l'Isère - pénétrant au cœur des Alpes**. Depuis Albertville, alternent des séquences paysagères très contrastées : **la porte de Tarentaise**, vallée à fond plat assez large, comparée à **la basse Tarentaise, long couloir aux versants abrupts**, assez industriel; **la moyenne Tarentaise** de Moûtiers à Bourg-St-Maurice, **vallée plus ouverte aux adrets généreux et habités** - 'les versants du soleil' - et enfin **la haute Tarentaise, vallée plus resserrée** où sommets et glaciers sont prégnants. Le col de l'Iseran - plus haut col de montagne routier des Alpes - marque la fin de la vallée à une altitude de 2 764 mètres. La fin de la vallée suscite une impression de « cul-de-sac », en venant butter sur les hauteurs rocheuses de la Vanoise, surtout en hiver lorsque le col de l'Iseran est fermé.

Ces 3 grandes séquences sont toutefois subdivisées par une succession de verrous offrant ainsi une perception très changeante de la vallée, entre dilatations et rétractations. L'Étroit du Siaix, verrou le plus important, marque un seuil très prégnant au-delà de Moûtiers. Cette disposition générale s'explique – après le surgissement des massifs alpins - par l'œuvre des puissants aménageurs de l'espace que furent les gigantesques appareils glaciaires de l'ère quaternaire. Ils ont nettoyé, raboté, calibré, formant des espaces singuliers.

Des hautes vallées ramifiées, un espace de prédilection des sports d'hiver

La vallée de l'Isère, figure en W inversé, se ramifie avec le développement de nombreux dorons (cours d'eau) côté Vanoise, pour former un territoire complexe de vallées suspendues, terre de prédilection des stations de sport d'hiver. Ces grandes stations offrent un produit « ski » très attractif. Chaque hiver, c'est une nouvelle forme d'inalpage qui se met en place, avec une transhumance de la France et de l'Europe vers ce territoire de neige. Quatre grands domaines skiables se développent sur les franges Sud du territoire :

- les Trois Vallées : Les Menuires et Val-Thorens (vallée des Belleville), Courchevel et Méribel-Mottaret
- l'Espace Killy : Tignes et Val d'Isère.
- la Grande Plagne : station-satellite de la Plagne
- Paradiski : Les Arcs, La Plagne (liaison Noël 2003)

1. PERCEPTION DES PAYSAGES // MOTIFS ET REPERES



- 1- RN90 après Moûtiers - Verrou souligné par les installations électriques / Source : Atelier UO
2- Hameau de La Gittaz, étagé dans la pente - Commune Saint-Martin-de-Belleville / Source : DDT 73
3- La vallée de Chapieux - Une longue vallée suspendue entre Bourg-Saint-Maurice et le Cormet de Roselend / Source : Atelier UO
4- Barrage de Tignes - Un des plus grands réservoirs d'eau français des Alpes (230 millions de m³ utilisables) / Source : photothèque IRMA - S. Gominet
5- Les conduites forcées de l'usine hydroélectrique de Malgovert, en aval du lac de Chevril et du lac de Tignes-Seez / Source : Atelier UO
6- Tour sarazine de Bozel et clocher à bulbe, des éléments signaux / source blog Michel Pellicier
7- Les Arcs / Source : CAUE de la Savoie
8- Le Mont Pourri depuis le vallon du Clou / Source : blog Michel Pellicier

La vallée de l'Isère, un long couloir aux dilatations et resserments affirmés

La vallée de l'Isère, long couloir d'entrée, permet de distribuer l'ensemble des vallées latérales. Ce couloir connaît des configurations diverses, avec une succession de verrous et ombilics. Au regard de la vallée de la Maurienne, la vallée de l'Isère paraît plus resserrée : une série de verrous resserme fortement l'itinéraire de la RN90 jusqu'à Montgirod. Les infrastructures sont ainsi très prégnantes. Moûtiers, au croisement des vallées de l'Isère, du Bozel et du doron de Belleville (croisement appelé le « X » tarin) illustre cette situation. L'encaissement vertigineux des vallées par les reliefs enserre la ville.

Les installations hydroélectriques : des infrastructures prégnantes du paysage

Avec le développement de l'industrie hydroélectrique, la montagne devient le décor à des installations gigantesques, organisées en cascade profitant du dénivelé.

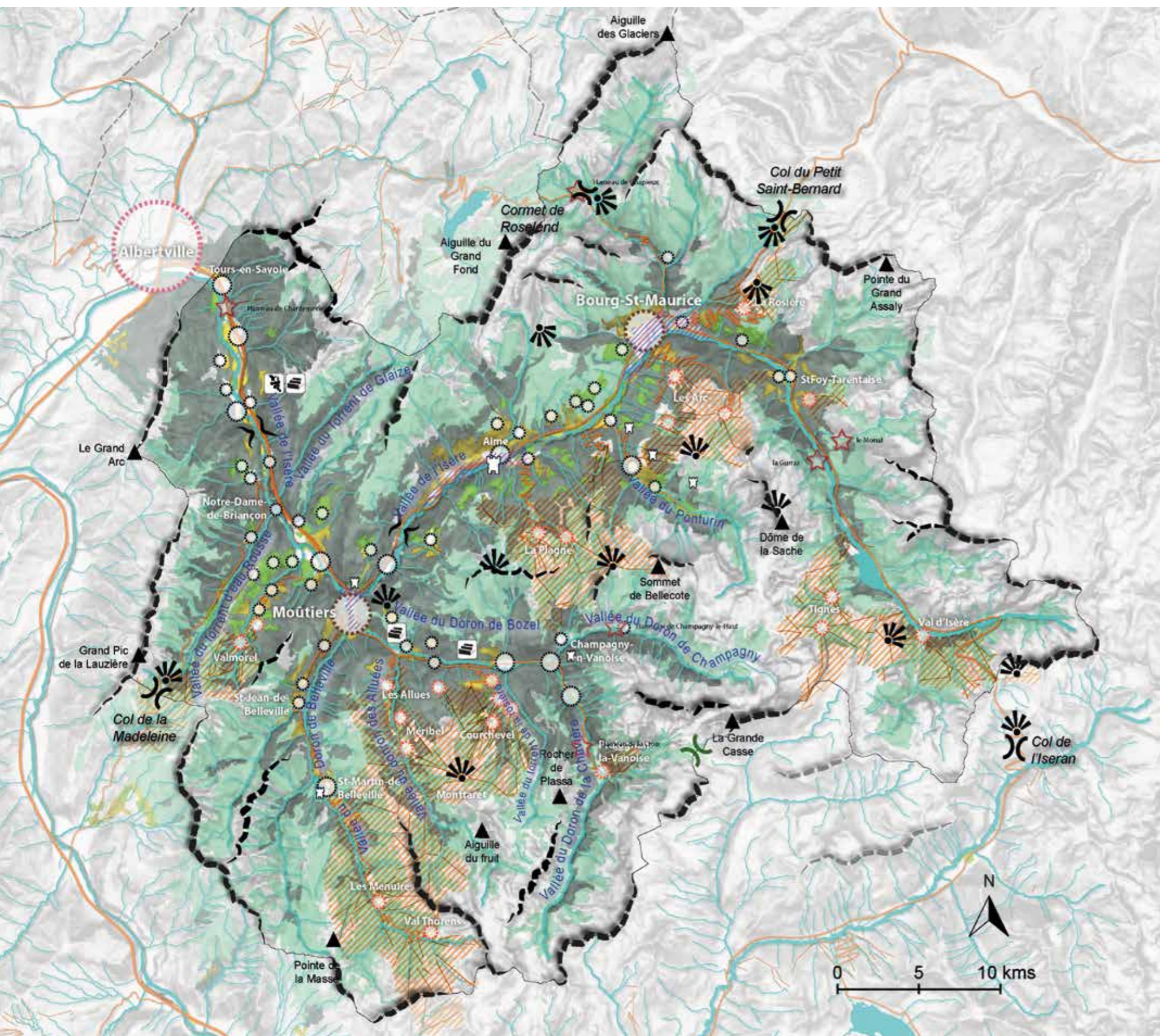
Le développement des transports (ligne ferroviaire, voie d'accès aux stations...), le développement de l'industrie hydroélectrique ont fortement impacté les paysages de Tarentaise comme ceux de la Maurienne. Ce sont des pylônes électriques, des conduites forcées, des lacs réservoirs, des galeries d'amenée, des usines, des ouvrages divers souvent monumentaux qui émaillent les vallées et versants. Ces équipements contrastent fortement avec la nature 'sauvage' des sommets montagneux en toile de fond. La centrale de Malgovert constitue le point d'orgue de ces installations. Elle est alimentée par une galerie de 15 km provenant du lac des Brévières, en aval du lac du Chevril, dans laquelle l'eau chute de la montagne de 750 m via deux conduites forcées. Le lac des Brévières est, par ailleurs, alimenté pour partie par le lac de Tignes en aval.

Stations et domaines skiables, une montagne aménagée

Au-delà des vallées, le territoire alpin recouvre un espace aménagé - stations, remontée mécaniques - souvent de grande envergure, et contrastant avec les sommets rocheux alentours.

Les Jeux olympiques d'Albertville de 1992 ont consacré la Tarentaise « plus grand domaine skiable au monde ». Les stations d'altitude les plus célèbres sont implantées là, avec pas moins de 1 400 kms de pistes et 600 remontées mécaniques à la pointe de la technologie.

1. PERCEPTION DES PAYSAGES // MOTIFS ET REPERES



Carte des perceptions / Source : Atelier UO

Les clochers et villages de versant, des figures prégnantes des paysages

Les villages, à flanc de versant, présentent une silhouette massive, cascade dans la pente. Les maisons en pierre se regroupent autour du clocher, à l'abri des avalanches et des chutes de roches. Le clocher constitue souvent un véritable point de repère, qui, à l'instar des sommets, guide le voyageur depuis les itinéraires en vallée.

Les tours féodales, témoins de l'histoire militaire de ce couloir de communication intra-alpin

« L'époque féodale a également apporté son lot de tours, nombreuses, qui ont également marqué le paysage à leur manière. Tours de châteaux forts ou tours isolées d'où les signaux étaient faits par les gestes des guetteurs, le jour, et par des feux, la nuit, prévenant des événements proches et lointains. Ces tours existaient, et existent toujours pour certaines d'entre-elles, à la Bâthie, Feissons-sur-Isère, Séez, Landry, Bellentre, Le Villard, Aime, Brides, Les Allues, Montagny, Le Planay, Doucy, Le Bois, Nâves, Petit-Cœur, Saint-Marcel, Pomblière, Bozel, Notre-Dame-de-Briançon. » Extrait Charte paysagère de Tarentaise

Cols et sommets des figures emblématiques

De nombreux sommets dressent leurs silhouettes et leurs mythes : le mont Pourri, une des plus belles cimes de Savoie, la Grande Casse, plus haut sommet de la Savoie, la Grande Glière - très belle aiguille de quartzite également appelée le « Cervin » de la Vanoise.

PAYSAGE URBAIN

- Ville porte
- Bourg carrefour
- Village ruraux
- Village - station de ski

PAYSAGE DE LOISIRS & ITINERAIRES DECOUVERTES

- Domaine skiable
- Village / Hameau remarquable (non exhaustif)
- Point de vue remarquable
- Col majeur
- Entrée sur le territoire

PAYSAGE AGRICOLE & SYLVIVOLE

- Grandes cultures (céréales, oléagineux...)
- Boisement
- Prairie
- Alpage
- Cultures en terrasses
- Vigne

MOTIFS GEOGRAPHIQUES REPERES

- Cluse / Verrou / Gorges
- Sommet
- Crête
- Château/ Edifice remarquable

1. PERCEPTION DES PAYSAGES // MÉMOIRES ET REPRESENTATIONS

Une mise en tourisme progressive du territoire et la création du Parc National de la Vanoise

Dès le XVIII^e siècle, les eaux thermales deviennent porteuses de promesses touristiques. On leur doit effectivement d'avoir lancé le tourisme d'été. Les villages de Pralognan, St-Bon, les Allues, les Avanchers, etc. se dotent alors d'équipements hôteliers pour accueillir le tourisme d'été (1902-1930).

L'histoire du ski en Haute Tarentaise va connaître un développement important à partir des années 1930. Les premiers skieurs, déçus par l'enneigement de l'hiver 1932 à Megève ou à Chamonix, optent pour Tignes. Le phénomène se reproduit l'hiver suivant : les touristes affluent en masse en Haute-Tarentaise. En deux hivers, la Haute Tarentaise devient l'un des lieux de prédilection des skieurs. Val d'Isère, Tignes, Pralognan, Pesey-Nancroix, les Allues, se dotent d'hôtels et de leurs premières remontées mécaniques. Ces stations de ski sont dites de première génération.

En 1945, le Conseil Général de la Savoie décide d'intervenir directement dans la création d'une station. Ce projet, très ambitieux, prévoit la construction de 5 000 lits sur le plateau des Tovets, au-dessus de St-Bon, à 1 800 m d'altitude. En 1946, le Conseil Municipal de St-Bon accepte de céder au département les alpages communaux : c'est l'acte de naissance de Courchevel. Courchevel a été créée ex-nihilo de toutes pièces, sur un site vierge, sur un concept de « ski aux pieds » : pouvoir skier en sortant de son hôtel et y revenir sans déchausser.

Pour cette création, l'architecte urbaniste Laurent Chappis travaille avec un autre jeune architecte, Denys Pradelle. Ils vont fonder ensemble « l'Atelier d'architecture en montagne », avec d'autres architectes qui les rejoindront, telle que Charlotte Perriand. Leur principe est que dans un lieu nouveau, il faut une architecture nouvelle : chalet sur pilotis, utilisation de la pente, recherche d'un ensoleillement maximal... Le tout dans le respect de l'environnement, avec, par exemple, la volonté que la hauteur des bâtiments ne dépasse pas celle des arbres.

Dans les années 1960, le « plan neige » planifié par l'Etat français, encourage la création de nouvelles stations dites « intégrées » par l'intervention de promoteurs immobiliers, qui vont développer des complexes d'hébergement au pied de vastes domaines skiables très en altitude, avec souvent des immeubles de grande hauteur (La Plagne, les Menuires, Tignes...)

En contrepoint du développement des stations, le parc de la Vanoise, premier Parc National français, est créé en 1963. L'objectif, face à la quasi-disparition du bouquetin dans le massif de la Vanoise, est de protéger le patrimoine naturel et culturel. Le projet de territoire est confié à l'architecte-urbaniste Denys Pradelle, qui définit une zone centrale protégée (faune, flore, espace naturel...) où, notamment, tout acte de chasse est interdit, et une zone périphérique plutôt destinée au développement touristique.

Les Jeux Olympiques d'Albertville de 1992 vont ensuite modifier les paysages de fond de vallée, avec le développement des infrastructures (RN90, tunnels...)

Pralognan, un fief de l'alpinisme

Avant le développement des sports d'hiver, la Vanoise, à travers Pralognan, fut un haut lieu de l'alpinisme, à l'image de Chamonix-Zermatt. La Grande Casse (3 855 m), plus haut sommet de la Vanoise, fut gravie en 1860, à l'époque sans crampons, par un anglais W. Mathews accompagné d'un géologue et d'un chasseur de chamois de Pralognan.

L'évolution de l'alpinisme a aujourd'hui déclassé le massif de la Vanoise au profit d'autres massifs plus élevés (Mont Blanc, Oisans) ou plus éloignés (Himalaya, Andes). La pratique s'est toutefois réorientée vers les voies rocheuses du Mont Pourri, la face nord de l'Epena (Champagny) ou la paroi de Bazel (Val d'Isère).

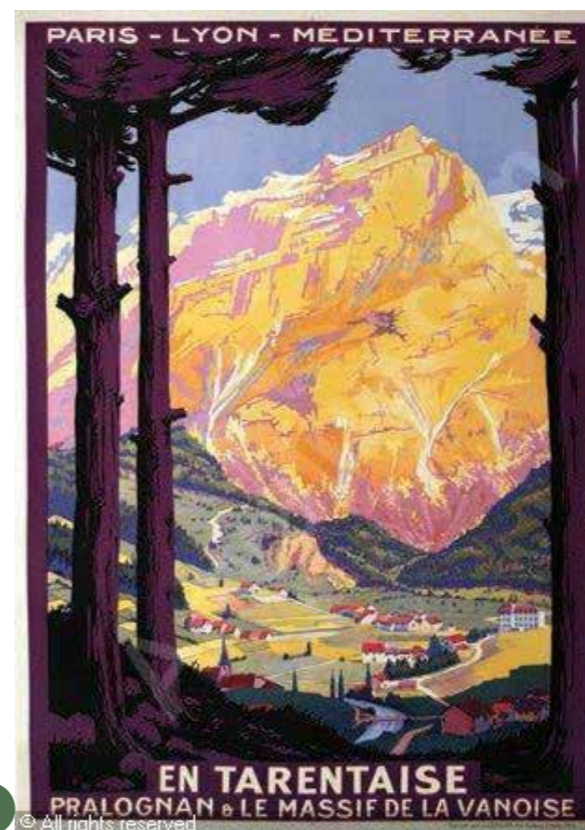
De cette période subsiste une tradition de guides très ancrée sur Pralognan, Bonneval, Tignes ou Termignon, participant à l'image de la haute montagne.



1 - Pralognan - Hôtel de la Grande Casse / carte postale ancienne

2 - La Grande Casse - Le plus haut sommet de la Vanoise qui logiquement était le plus photographié / carte postale ancienne

3 - Courchevel dans les années 1960 / carte postale ancienne



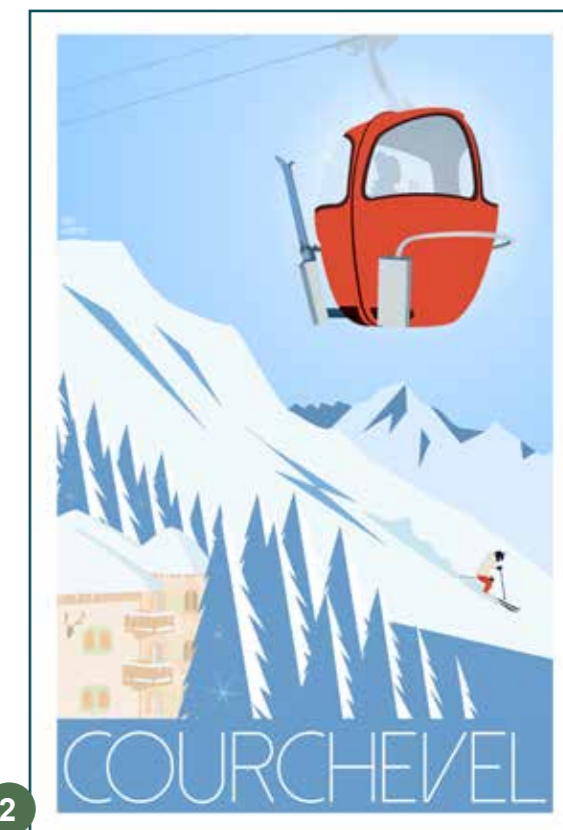
1 - Affiche PLM des années 1930 - crédit DR

Vue sur Pralognan et l'arête du Grand Marchet.

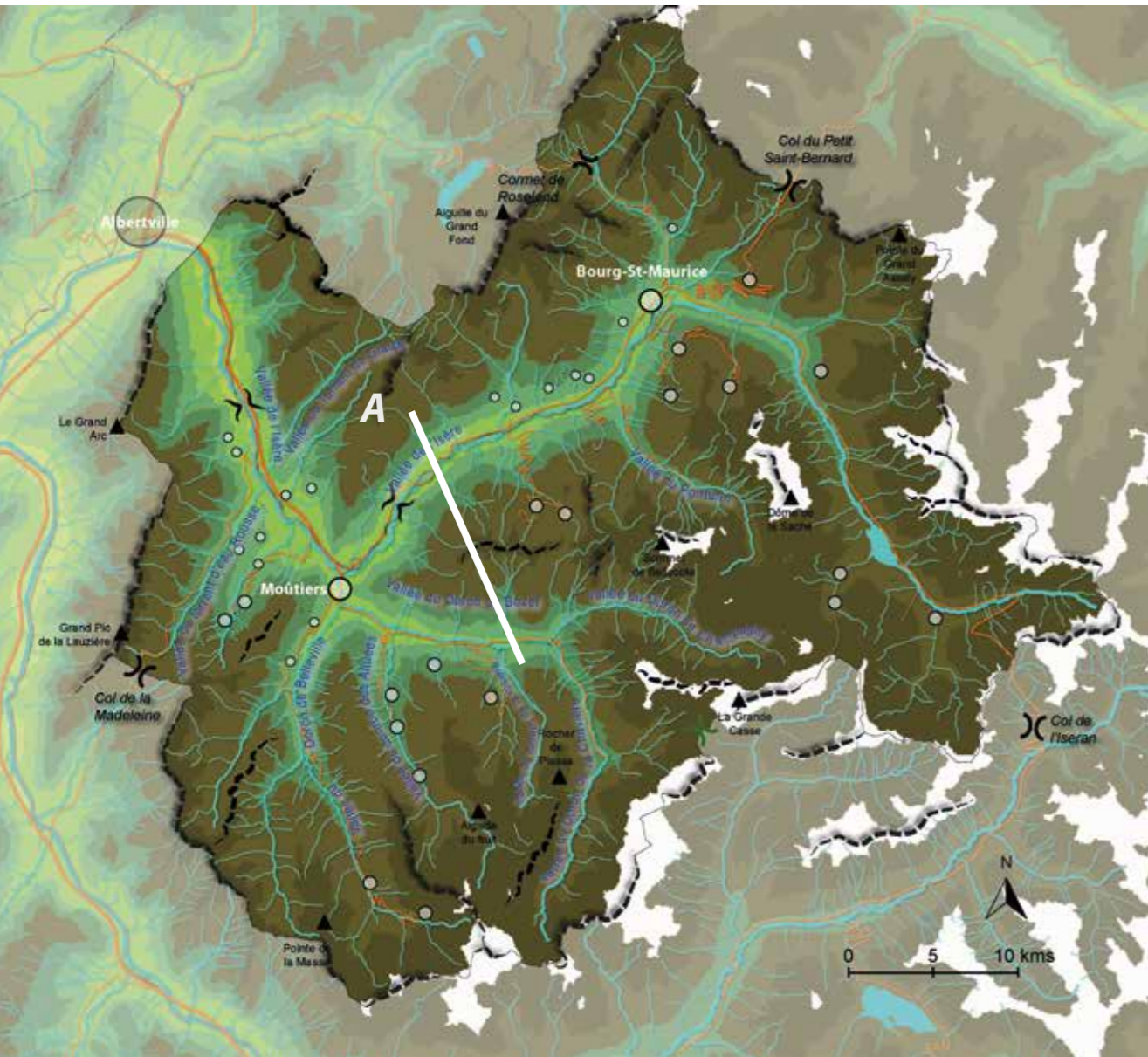
Les pins au premier plan rappellent la fonction climatique de la station, réputée assurer une bonne qualité de l'air.

La silhouette imposante de l'hôtel de la Grande Casse rappelle la dimension touristique du site.

2 - Sur le thème des Affiches anciennes / copyright ericgarance.com



2. CARACTÈRES DES PAYSAGES // STRUCTURE ET UNITES PAYSAGERES



- Paysage ouvert, ombragé par les feuillus en été / Forêts de feuillus, prairies, cultures
Paysage collinéen (0-900m)
- Paysage avec une moindre transparence en hiver et «fermé» en été / Forêts mixtes feuillus-résineux
Paysage montagnard (900-1600m)
- Paysage alternant entre des zones fermées (forêts) et ouvertes (landes, alpages) / Forêts de résineux, landes et alpages
Paysage subalpin (1600-2300m)
- Paysage ouvert / Landes, alpages, falaises
Paysage alpin (2300-2950m)
- Paysage blanc / Neiges éternelles, glaciers
Paysage nival (>2950m)

Profil A - De la vallée de l'Isère à la vallée de Bozel
La vallée de l'Isère sur cette section présente un plus fort resserrement que la vallée de Bozel, dont les versants assez doux laissent place à l'adret à de nombreux villages et à l'ubac aux stations de ski.

L'étagement, un facteur déterminant de la structure des paysages

La vallée de l'Isère, épine dorsale du pays de Tarentaise, offre une structure très ramifiée avec une multitude de vallées latérales, notamment sur ses limites Sud, côté Vanoise. Une forte amplitude altitudinale, de 340 m à la plaine de Conflans à 3 852 m au sommet de la Grande Casse, caractérise ces paysages. **75 % de cet ensemble paysager est situé au-dessus de 1 500 m, au-delà de l'étage subalpin.**

Les vallées latérales présentent également un dénivelé très accentué, avec de fortes amplitudes altitudinales, renforçant ainsi la prégnance du relief. La vallée de Bozel offre une ouverture plus ample sur certaines sections que la vallée de l'Isère, resserrée par de nombreux verrous, bien que son amplitude altitudinale soit assez marquée (1 800 m environ).

Une géologie complexe

D'un point de vue géologique, le territoire comprend **différentes formations, plus ou moins parallèles selon un axe Sud-Ouest / Nord-Est**. Se succèdent ainsi les massifs cristallins externes (granites, roches métamorphiques hercyniennes comme les schistes, gneiss, migmatites), des couvertures sédimentaires (marnes, calcaires, gypses, grès, flysch), des terrains houillers, des calcschistes puis des gneiss, des micascistes et des schistes lustrés.

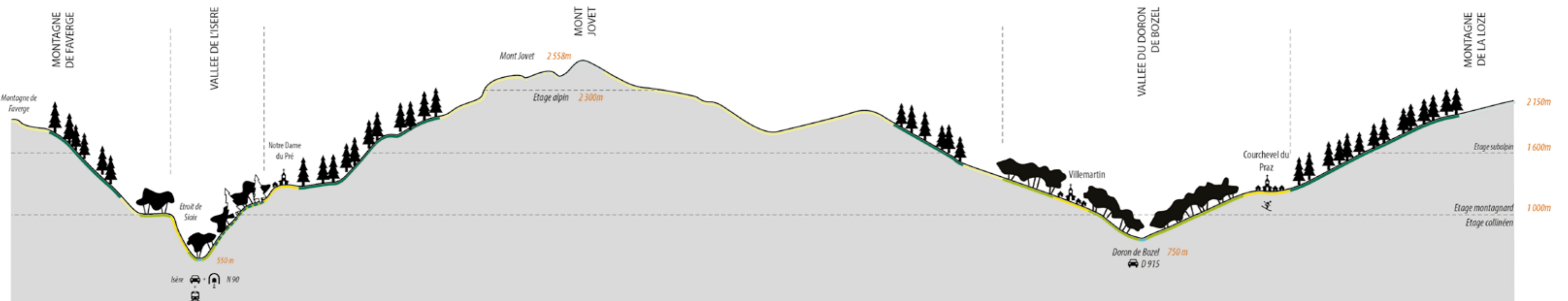
Deux grandes zones forment le socle tarin : **la zone cristalline, formée au Nord par le Massif du Beaufortain et à l'Ouest par la Lauzière, et la zone calcaire interne du Massif de la Vanoise, composée de roches très variées : schiste, gypse et grès carbonifères.** C'est dans les schistes que se sont creusés les nombreux cols qui permettent le passage d'un versant à l'autre (Petit-Saint-Bernard, Iseran, Madeleine...)

Un climat montagnard, variant d'une vallée à l'autre

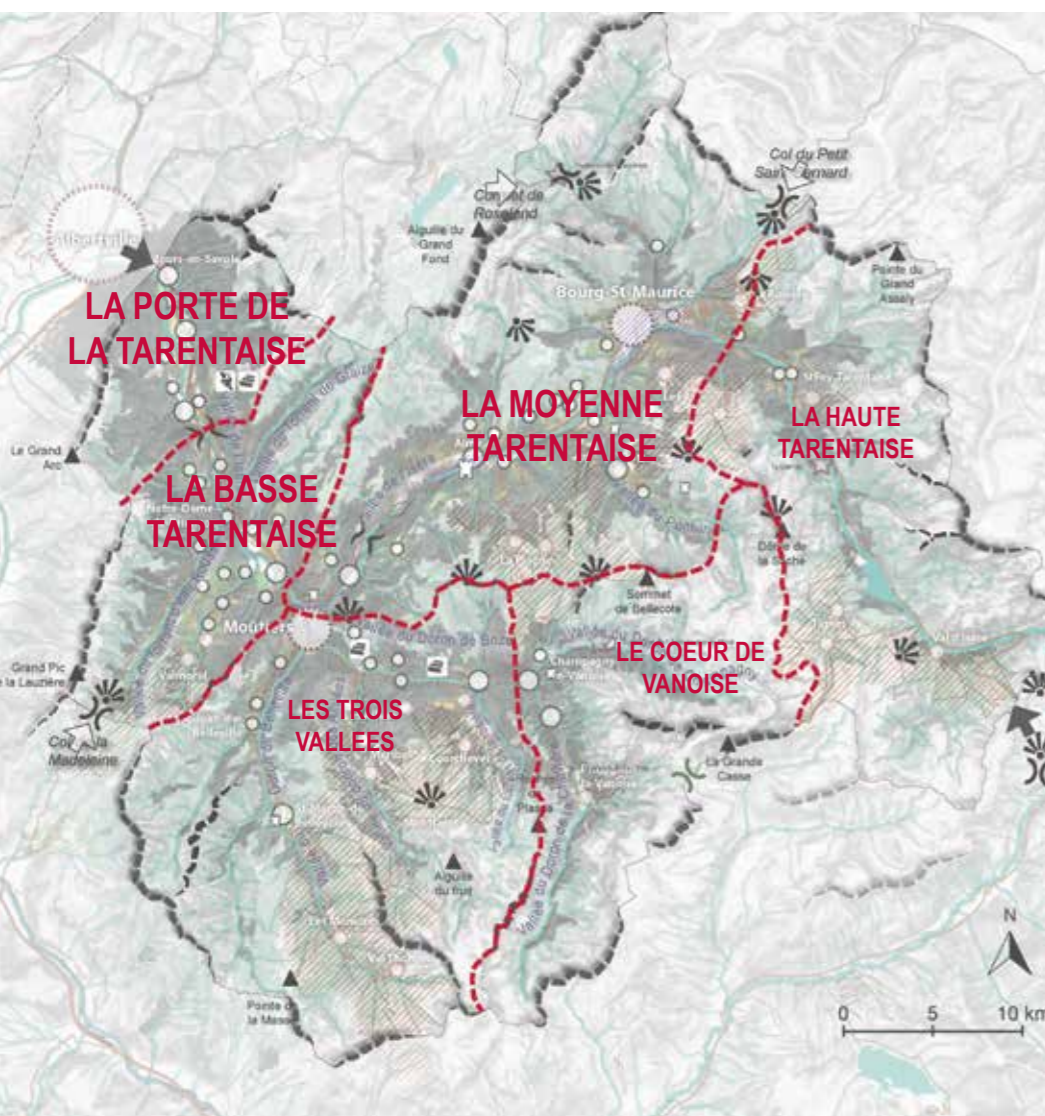
La Tarentaise présente un climat de type montagnard caractérisé par une certaine fraîcheur, des contrastes thermiques importants en fonction des saisons et de l'altitude, une exposition contrastée entre les adrets et les ubacs, des vents orientés selon l'axe des vallées, et des précipitations relativement abondantes, dont une part importante se fait sous forme de neige.

L'action du relief joue un rôle capital. Le climat, particulièrement sensible à la moindre fluctuation du relief, présente alors une grande variabilité d'un massif à l'autre. Côté températures, la dimension montagnarde engendre également de forts contrastes, avec une variabilité importante liée bien évidemment à l'altitude, mais également à l'environnement du site : vallée, cuvette (de véritables « fosses à froid » l'hiver !), versants exposés ou non.

Carte de l'étagement altitudinal / Source : Atelier UO



Profil A / Source : Atelier UO



Carte des unités paysagères / Source : Atelier UO

Les limites géographiques : un territoire assez enclavé et peu perméable

La Tarentaise-Vanoise est un territoire assez enclavé, qui en hiver avec la fermeture des cols de l'Iseran, du Petit Saint-Bernard et du Cornet de Roseland, fonctionne quasiment en cul-de-sac. Au nord, les crêtes du massif du Beaufortain délimitent le territoire. Au sud, les hauts sommets du Grand Arc, de la Lauzière et de la Vanoise impriment une limite quasiment imperméable. **A l'Est, la limite est constituée par la frontière du Parc National du Grand Paradis en Italie.**

Six grandes unités paysagères :

Cet ensemble paysager se structure en 6 unités distinctes :

La Porte de la Tarentaise

Cette unité paysagère marque une séquence distincte, entre le bassin d'Albertville (unité paysagère de la Haute Combe de Savoie) et le long couloir de la vallée de l'Isère. **Cette première séquence de la vallée de l'Isère, est un espace assez ouvert**, en contrepoint, de l'unité paysagère de la Basse Tarentaise, plus en amont. D'Albertville à Cevins, la vallée à fond plat est assez large. Les hameaux et villages sont implantés préférentiellement en piémont des versants boisés, en rive droite et en rive gauche, libérant ainsi de vastes prairies le long de l'Isère.

Dans ce cadre aux horizons dégagés, les villages en piémont sont très lisibles depuis la RN90. Les extensions pavillonnaires, les zones d'activité, tendent cependant à grignoter l'espace agricole en vallée et à fermer les vues.

Le verrou glaciaire de la colline du Calvaire à Cevins, constitue un point de rupture, annonçant la vallée étroite de la Moyenne Tarentaise. Ce site est par ailleurs, un espace singulier. Le château ruiné de la colline et les vignes sur le versant sud, nouvellement réintroduites, sont des repères et des éléments patrimoniaux du paysage.

Aujourd'hui se lit un contraste appuyé entre le fond de vallée ouvert, équipé, et les versants boisés des massifs du Beaufortain à l'Est et du Grand Arc à l'Ouest, malgré la permanence de nombreux hameaux s'étageant dans la pente.

Ce contraste était moins prégnant autrefois. Les terrasses cultivées, les replats habités, constituaient alors des espaces ouverts, de transition, entre le fond de vallée et les versants boisés.

Cette évolution des paysages a été accélérée par l'équipement hydro-électrique puis touristique de la vallée à partir de la seconde moitié du XX^e siècle. Les infrastructures (RN90) la centrale hydro-électrique de la Bâthie avec ses imposants pylônes, marque ainsi ce changement de paradigme d'une économie agricole vers une économie touristique et industrielle.

La Basse Tarentaise

La Basse Tarentaise, entre Cevins et Moûtiers, est un espace contraint marqué par l'alternance de verrous et de deux ombilics majeurs : le bassin de Feissons et celui de La Léchère-Aigueblanche. La vallée très resserrée est occupée par un tissu industriel et urbain assez prégnant depuis les principaux axes de communication. L'espace agricole en fond de vallée a ici quasi disparu. Sur l'ombilic de la Léchère-Aigueblanche les versants sont cependant assez ouverts, avec la permanence de prairie sur les pentes les plus douces et l'étagement de nombreux hameaux.

On notera la réputation depuis la fin du XIX^e siècle de la Léchère pour ses eaux thermales. Cette activité développe la première vague de tourisme en Tarentaise. Elle s'accompagne de la création d'hôtels et de parcs.

Ce couloir de communication, assez étroit, ouvre cependant sur des vallées suspendues, sur le versant Ouest, sur la vallée du col de la Madeleine dominé par le Grand Pic de la Lauzière (torrent d'Eau Rousse), et sur la vallée des Avanchers et à l'Est, sur le val de Naves, large val perché, occupé par de nombreux hameaux et la vallée de la Grande Maison, étroite et boisée.

Ces vallées sont des voies d'accès privilégiés aux stations de ski : Saint-François Longchamp, Valmorel, Combelouvière, Grand Naves. La vallée du col de la Madeleine est, par ailleurs, un axe majeur permettant de rejoindre la Maurienne à St-Martin-sur-Chambre.

Cette unité paysagère est délimitée, à l'Ouest, par la chaîne de la Lauzière (Mont Bellachat - 2 436 m) et à l'Est par les crêtes du Beaufortain avec le Grand Mont (2 686 m).

La Moyenne Tarentaise

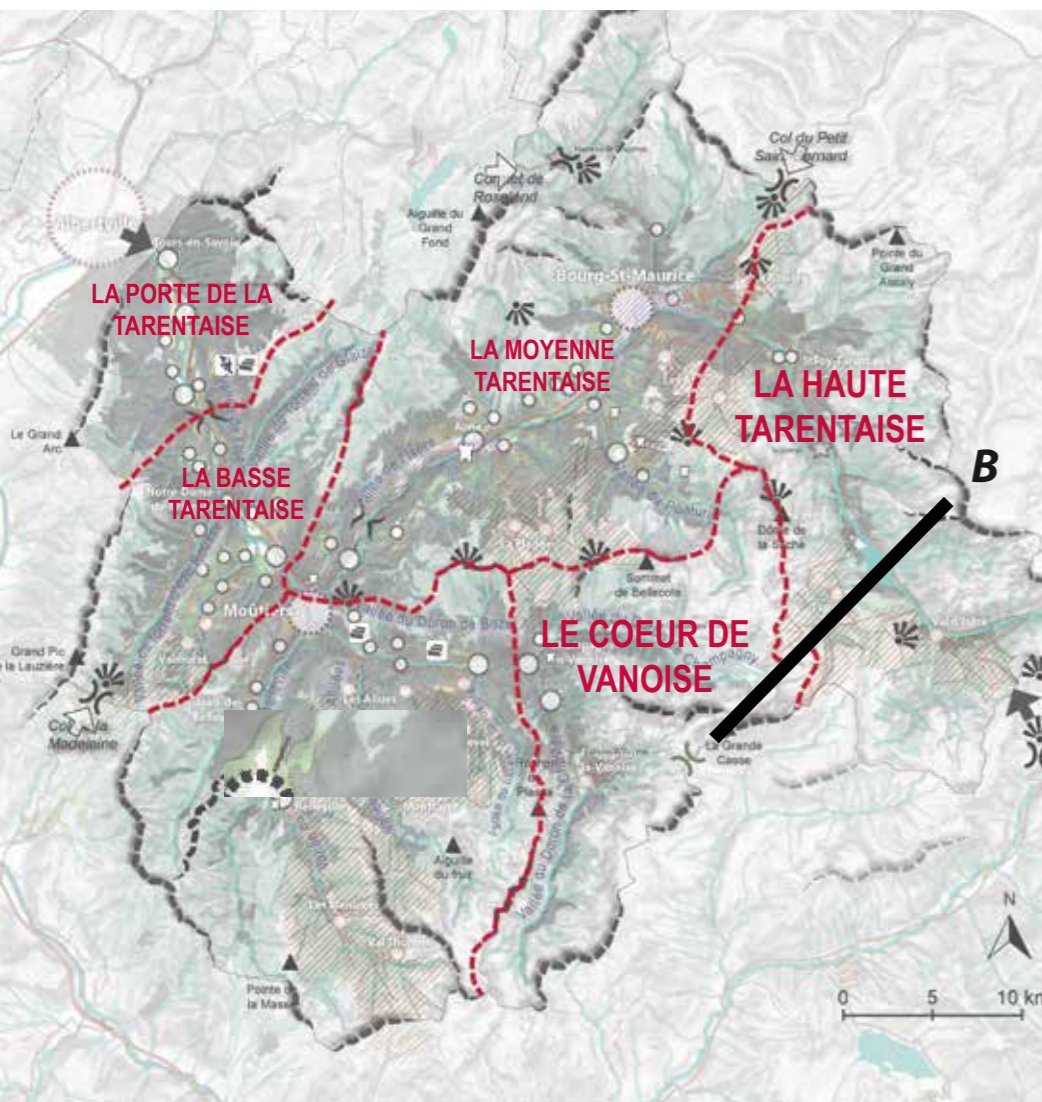
Au-delà de Moûtiers, après l'Étroit du Siaix, la vallée s'élargit et s'évase. Jusqu'à Bourg-Saint-Maurice, le paysage, qualifié de « berceau tarin », présente des cônes de déjection successifs aux pentes douces (Macôt, Landry...) où s'étendent des prairies parsemées de vergers « hautes-tiges », patrimoine vivant d'une économie agricole ancestrale, « grignotées » par les extensions urbaines modernes autour des villages traditionnels.

Cette unité paysagère offre **deux versants contrastés avec « les versants du soleil » à l'adret et à l'ubac les domaines de sports d'hiver.** Les « versants du soleil » se caractérisent par un paysage ouvert dû à une agriculture dynamique et par un chapelet de villages typés situés le long d'une route belvédère. Espaces agricoles et habitat forment un ensemble harmonieux, malgré une pression foncière génératrice d'un mitage résidentiel, et la raréfaction de micro-paysages à forte valeur patrimoniale tels que vergers et vignes.

En contrepoint, à l'ubac, l'habitat est plus rare, la forêt s'est développée sur la quasi totalité du versant.

Entre la rive gauche de l'Isère et les versants du massif du Mont Pourri, au-dessus de la forêt de résineux, le paysage est marqué par les stations des Arcs qui présentent, comme la Plagne-centre, un urbanisme très concentré. Entre ces grandes « unités urbaines », le village de Peisey-Nancroix et la haute vallée du Ponturin (dominée par Bellecôte et le Mont Pourri) offrent une « bulle » patrimoniale et agricole remarquable. En bout de vallée, le site de Rosuel constitue une des portes du Parc National de la Vanoise.

2. CARACTÈRES DES PAYSAGES // STRUCTURE ET UNITES PAYSAGERES



La Haute Tarentaise

Orientée nord-ouest / sud-est, la vallée de la haute Tarentaise est très vaste. Elle est limitée par Bourg-Saint-Maurice au nord-ouest, le col du Petit-Saint-Bernard au nord (2 188 m), la frontière italienne et la réserve naturelle de la grande Sassière à l'est, le col de l'Iseran (2 764 m) au sud-est, et le cœur du Parc National de la Vanoise au sud. La Haute Tarentaise se caractérise par un fond de vallée très encaissé, marqué par le torrent de l'Isère et les différents ouvrages destinés à la production d'électricité. Les flancs nord et les flancs sud de la vallée sont occupés de façons très distinctes : les stations de sports d'hiver (Tignes à 2 100 m et Val d'Isère à 1 850 m) cherchant le meilleur enneigement possible et les vues sur le Mont Blanc ont investi l'ubac à partir de 1 800 m, tandis que les pâtures, cultures et habitations traditionnelles se concentrent sur l'adret. Dans cette longue vallée de près de 23 kilomètres, on peut distinguer deux types de paysages :

- de Bourg-Saint-Maurice à Tignes, un paysage très boisé marqué par les profondes gorges de l'Isère et d'anciens villages pittoresques sur l'adret.
- de Tignes au col de l'Iseran, un paysage marqué par les hauts sommets, les grandes étendues de pelouses alpines et les stations de sports d'hiver.

Les Trois Vallées

Ce territoire est irrigué par 3 vallées principales : la vallée de Belleville, la vallée de Bozel et la vallée des Allues. Ces hautes vallées constituent aujourd'hui des voies d'accès privilégiées aux stations de sports d'hiver et au célèbre domaine de ski des 3 vallées.

La vallée des Belleville - longue de 25 kms et orientée nord/sud - est avant tout connue pour les sports d'hiver. Les stations des Menuires et de Val Thorens attirent, en effet, un tourisme international et la vallée a une capacité d'accueil de 50 000 lits. Située à 2 300 m d'altitude, Val Thorens est la station de sports d'hiver la plus haute d'Europe, et fait partie du **plus grand domaine skiable du monde : les « Trois Vallées » (600 kms de pistes réunissant les domaines de Belleville, Méribel et Courchevel)**. La station de Val Thorens est ouverte depuis 1971.

La vallée de Bozel relie Moûtiers à la petite ville de Bozel. Elle se caractérise par un fond de vallée encaissé creusé par le torrent de Bozel. Les flancs nord et sud de la vallée sont occupés de façons distinctes : l'adret concentre les pâtures, les cultures et les habitations traditionnelles, tandis que l'ubac est très boisé (hêtres, frênes, saules marsaux et peupliers blancs jusqu'à 1 500m, puis conifères) et donne accès aux vallées des stations de sports d'hiver. Orientée est-ouest, la vallée de Bozel est marquée également par l'implantation de Brides-les-bains, petite station thermale. La vallée est la porte d'accès des stations de Méribel, Courchevel et Pralognan, qui sont situées au bout de vallées secondaires perpendiculaires au Doron de Bozel.

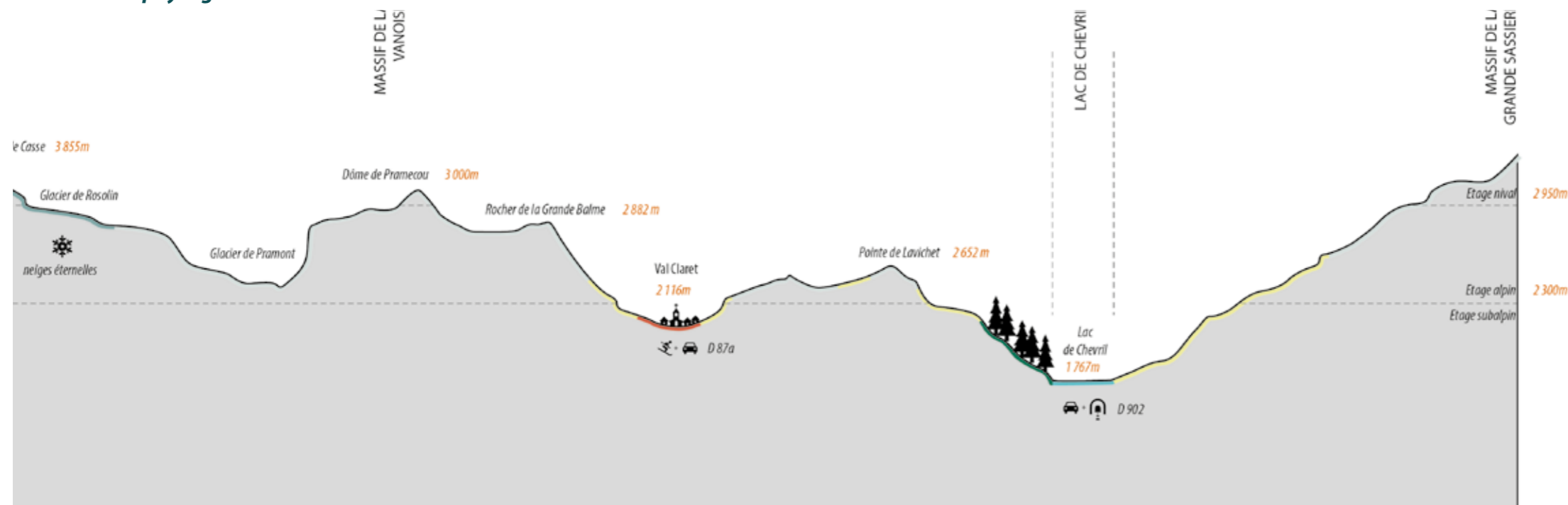
La vallée des Allues, parallèle à celle de Belleville, trouve une structure similaire, avec la raréfaction des boisements à partir de 1 800 m d'altitude. Elle permet de desservir Méribel. La ligne de conduite du projet urbain et architectural de Méribel est différente de Courchevel. Elle est celle d'un « village résidentiel d'altitude en pleine nature » (les Allues).

L'économie locale de ces 3 vallées repose en très grande partie sur le tourisme. **Le domaine des « Trois Vallées », qui regroupe les vallées de Courchevel, Méribel et Les Menuires / Val Thorens, est le plus grand domaine skiable du monde et ne compte pas moins de 600 kilomètres de pistes.** La station de Courchevel est réputée pour son standing de luxe : golf, altiport et neuf palaces. Courchevel et Méribel font partie des stations de ski pionnières, développées après guerre. « Courchevel 1850 » est la première station française construite ex-nihilo et entièrement consacrée au ski.

Le Cœur de Vanoise

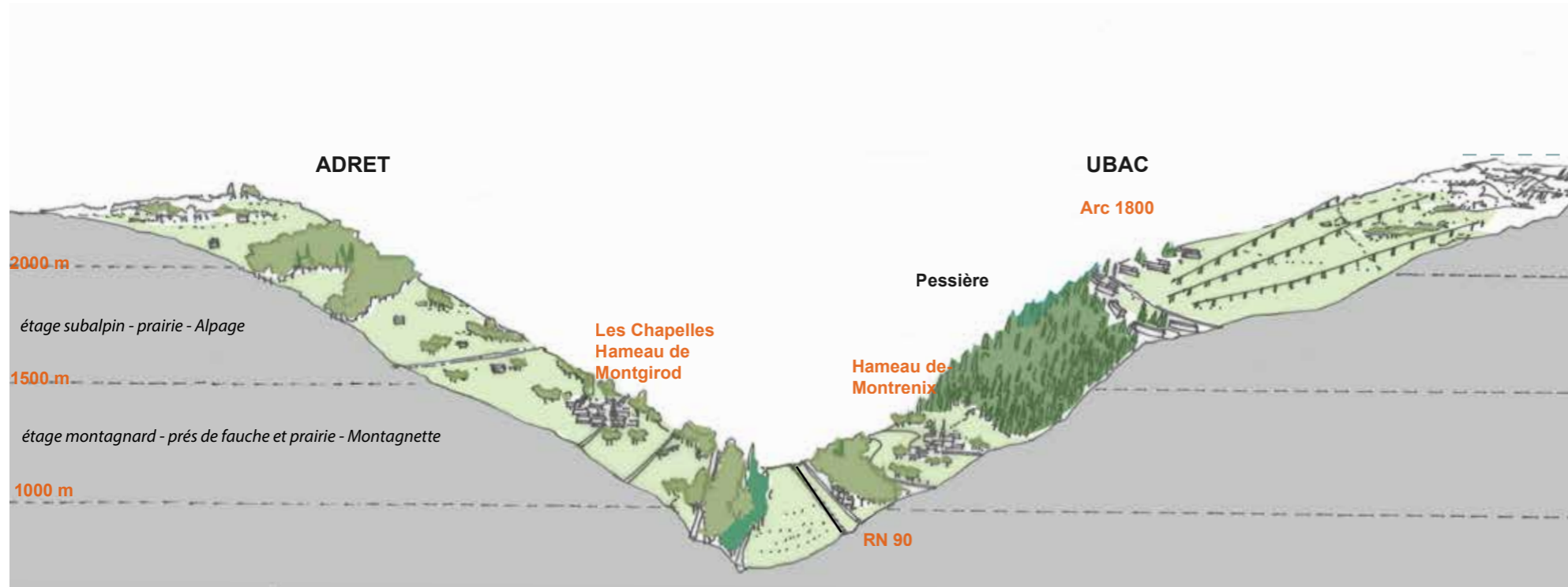
Le massif de la Vanoise intérieure est un paysage naturel exceptionnel. Il est le cœur du Parc National de la Vanoise qui a vu le jour en 1963. Depuis la vallée du Doron de Chavières, à partir de Champagny ou Pralognan, on découvre ce majestueux massif, paradis des randonneurs, des alpinistes et autres amateurs de nature. Le paysage, très ouvert, est immense et fait très vite perdre toute notion d'échelle. La roche est présente partout et sous de multiples formes : calcaires, gypses, quartzites. Chaque sommet - le Grand Bec, la Grande casse, le Mont Pourri - a son caractère. L'eau aussi est partout, sous la forme de lacs, de névés, de ruisseaux, de cascades, et bien sûr de glaciers.

Carte des unités paysagères / Source : Atelier UO



Profil B / Source : Atelier UO

2. CARACTÈRES DES PAYSAGES // PAYSAGES AGRICOLES & FORESTIERS



Coupe perspective, l'organisation d'une économie agro-pastorale et touristique / Source : Atelier UO

L'agro-pastoralisme, le système traditionnel de valorisation des terres

« L'étagement de la végétation et la présence de vastes ressources herbagères en altitude ont conduit les montagnards à mettre en place un système agro-pastoral, combinant une agriculture sédentaire et un élevage à migrations estivales afin d'utiliser tous les niveaux de la montagne au cours de l'année » (Alpages et agropastoralisme en Tarentaise et Pays du Mont-Blanc - Fondation Facim et Pays d'art et d'histoire des Hautes vallées de Savoie, 2011)

Les alpages sont exploités en fruits communs par les communautés locales. Les propriétaires privés ne possèdent aujourd'hui en Tarentaise que 24% des alpages, 76% demeurant toujours des biens collectifs.

Basées quasi-exclusivement sur l'élevage, les exploitations de Tarentaise élèvent pour 77 % des vaches laitières et pour 23 % des ovins et caprins.

Les alpages représentent plus des 3/4 de la surface agricole de Tarentaise. Ils nourrissent 20 000 bovins qui assurent la production de 50% du Beaufort et 63 000 ovins dont une grande partie transhumant depuis le sud de la France.

L'inalpage se pratique sous la forme dite de grande montagne, de type coopératif. Les troupeaux bovins, d'une centaine de bêtes en moyenne sont confiés à une équipe de 7 à 8 salariés dûment spécialisés. Les troupeaux ovins sont également souvent gérés en collectif et gardés par un ou deux bergers.

L'appartenance de la Tarentaise-Vanoise au périmètre de l'AOP Beaufort, contribue au maintien des troupeaux et aux pratiques d'inalpage.

Une spécialisation herbagère, au détriment des formes vivrières en vallée et sur les versants

Les terres cultivées jouaient autrefois un rôle important dans le système agricole de Tarentaise, en complément des alpages. Par leur localisation en fond de vallée, **elles ont subi une pression foncière importante.** La diversité de cultures a pour l'essentiel disparu en vallée, en particulier les terres arables dans la vallée de l'Isère entre Séz et Moûtiers, et, dans une moindre mesure, les terres cultivées dans les vallées des Dorons de Belleville, de Bozel et de Champagny.

La mécanisation a entraîné, par ailleurs, l'abandon et l'enfrichement des parcelles les plus difficiles d'accès et les plus pentues.

La vigne occupait les basses pentes caillouteuses, dans les parties les plus raides. Demeurent des « murgers », terrasses cloisonnées par des murets, surplombant certains villages et bourgs comme Moûtiers, Bozel, Bellentre, Bonconseil, Bozel, Salins, Les Allues, Brides... En aval de Moûtiers, les cépages de la « Mondeuse » et du « Persan » dominaient sur les villages de basse vallée de l'Isère. Ces terroirs ont quasiment disparu, mais quelques rares parcelles de vignes ont aujourd'hui subsisté, voire même ont été replantées, comme le vignoble de Cevins sur la colline du Calvaire. Ce vignoble installé à l'adret d'un verrou glaciaire compose un paysage remarquable, perceptible depuis la RN90, en basse Tarentaise.



Vignoble de Cevins. Ce dépôt morainique, barant la vallée, offre des conditions propice à la viticulture / Source : blog M. Pellicier



Sentier des vignes à la Côte d'Aime
Source : Altituderando- Jean-Claude Villien



Verger à l'approche du village
Vallée de Belleville
Source : Atelier UO



Traces d'anciennes terrasses cultivées
Vallée de Belleville
Source : Atelier UO



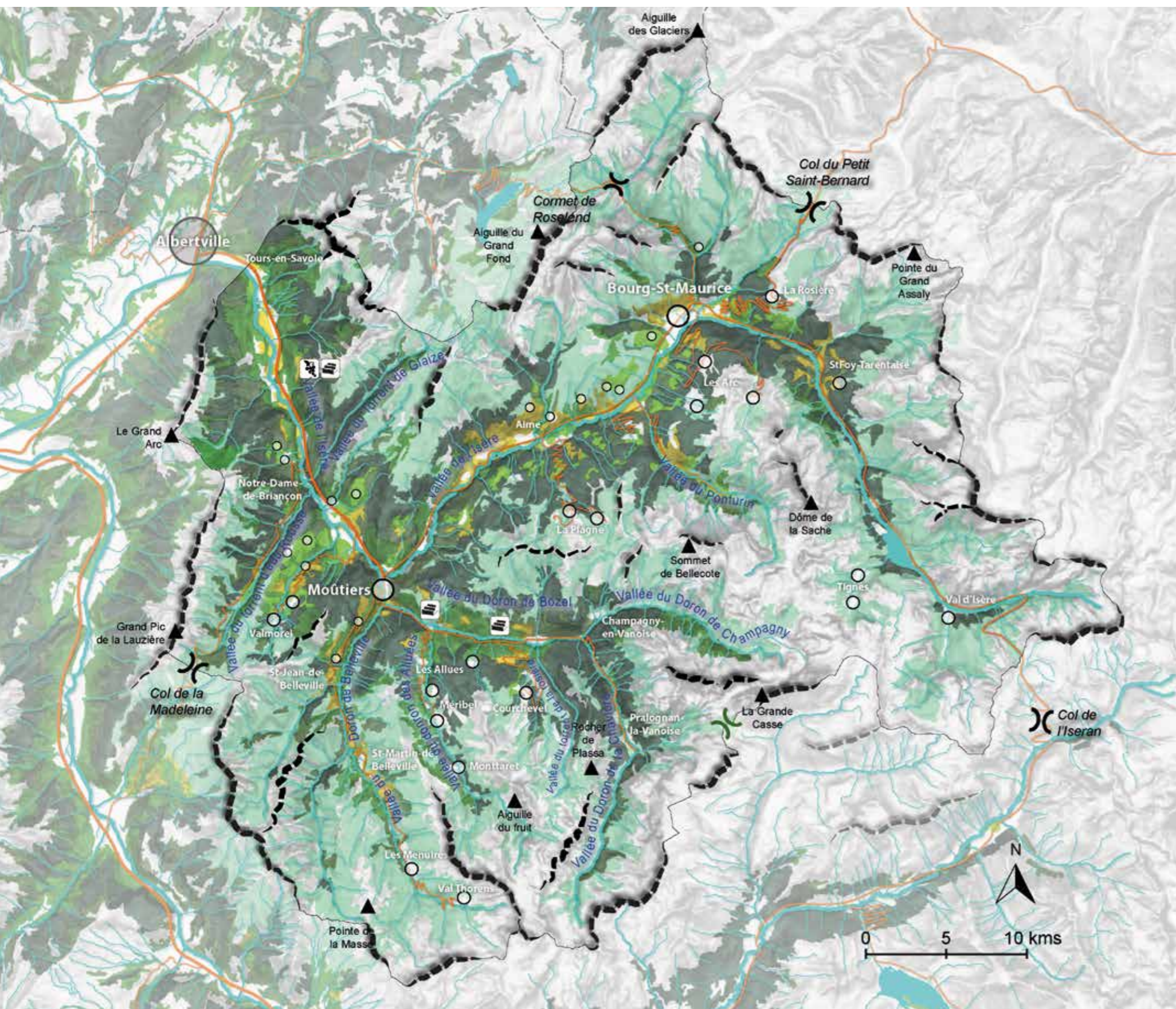
Prés de fauche et pâturage en moyenne vallée de l'Isère
Source : Atelier UO



Troupeau de tarines- Vallon du Clou
Source : Atelier UO

TEMOIGNAGES

« Mes parents étaient agriculteurs, et déjà leurs parents,... après-guerre, tout le monde était agriculteur, tout le monde travaillait la terre, tout le monde vivait de quelques bêtes. A l'époque chaque famille avait peut-être une dizaine de bêtes, mais ça leur permettait de vivre, ça leur permettait d'avoir de la nourriture. Ils vivaient de leur lait, des veaux d'engraissement. Ils avaient tout ce qui peut exister sur une ferme, poules, cochons, c'était pour en vivre. Ils étaient autonomes... »
Georges Tresallet, Bourg-Saint-Maurice - Extrait de l'étude Alpages et agro-pastoralisme en Tarentaise et Pays du Mont-Blanc - Fondation Facim



Carte de l'occupation agricole et forestière / Source : Atelier UO

En complément, se développaient jusqu'à une altitude relativement élevée (1 300 m), les arbres fruitiers - pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers - implantés en frange de villages. Les pommiers étaient cultivés essentiellement pour produire du cidre. On opposait habituellement les villages « à cidre », en altitude ou exposés à l'ubac (« en revers »), aux villages à « vin », à l'adret.

La forêt, un reboisement progressif

Après la surexploitation forestière de l'époque sarde, le reboisement fut encouragé. De nombreuses forêts furent également mises en réserve dans des règlements qui permirent de protéger des parties de la forêt en prévision des futurs besoins. Selon les cas, le pâturage fut ou non autorisé, de même que le passage des troupeaux.

La forêt couvre aujourd'hui 43 000 ha (source : charte forestière de territoire - APTV 2007) soit 28 % du territoire, et 57 % du territoire situé en dessous de 2 000 m d'altitude. La carte révèle en effet que les boisements sont très présents dans les vallées, avec une plus forte proportion à l'ubac.

Aujourd'hui, les 3/4 de la forêt en Tarentaise sont publics, soumis au régime forestier. Les forêts publiques sont d'une part les forêts communales (seules 2 communes, Brides-les-Bains et Valezan, ne possèdent pas de forêt communale) et les forêts domaniales (11 forêts). Il s'agit principalement de forêts de conifères. Les forêts domaniales sont des forêts de protection qui permettent de maintenir le sol contre l'érosion, de limiter les départs d'avalanche et de protéger les territoires des chutes de pierres, ou d'assurer une protection pour des raisons écologiques. Les forêts publiques sont gérées par l'ONF (Office National des Forêts) et le service de RTM (Restauration des Terrains en Montagne).

La part de la forêt privée est moins importante en Tarentaise-Vanoise car elle est souvent issue d'anciennes parcelles agricoles qui se sont reboisées « naturellement » suite à l'abandon de l'activité agricole. Elle se situe alors dans les fonds de vallée ou en moyenne montagne, à proximité des villages. Ces forêts aujourd'hui non structurées ont pourtant un rôle important à jouer quant à la qualité paysagère des villages tarins.



2. CARACTÈRES DES PAYSAGES // PAYSAGES BATIS



Le Miroir à St-Foy, un hameau étagé dans la pente, au patrimoine remarquable de la Haute Tarentaise
Source : UDAP (1998)



Moûtiers, un bourg carrefour, contraint par les reliefs
Source : blog M. Pellicier



Mâcot la Plagne - un village implanté, en piémont, sur un cône de déjection de la Moyenne Tarentaise / Source : Atelier UO

Des vallées aux urbanisations contrastées

Ce territoire ramifié de hautes vallées se structure à partir de **deux polarités principales, les « bourgs portes » : Moûtiers et Bourg-Saint-Maurice**. A l'intersection de plusieurs vallées, ils constituent des points névralgiques du territoire, rassemblant diverses fonctions urbaines : pôles administratifs, pôles d'emplois...

Alors que Moûtiers, enserré par un relief très prégnant, apparaît comme une petite ville industrielle au tissu urbain assez hétéroclite, Bourg-Saint Maurice est, en contrepoint, implanté dans une vallée plus large et affiche un caractère plus touristique.

Au-delà de la basse et moyenne vallée de l'Isère, plusieurs logiques d'implantation ont présidé :

- les villages agricoles préférentiellement implantés à l'adret des vallées ;
- les villages de fond de vallée, plus récents, attachés à l'énergie motrice de l'eau et aux voies d'accès ;
- les stations villages, construites à partir d'un noyau villageois historique ;
- les stations intégrées, construites ex-nihilo.

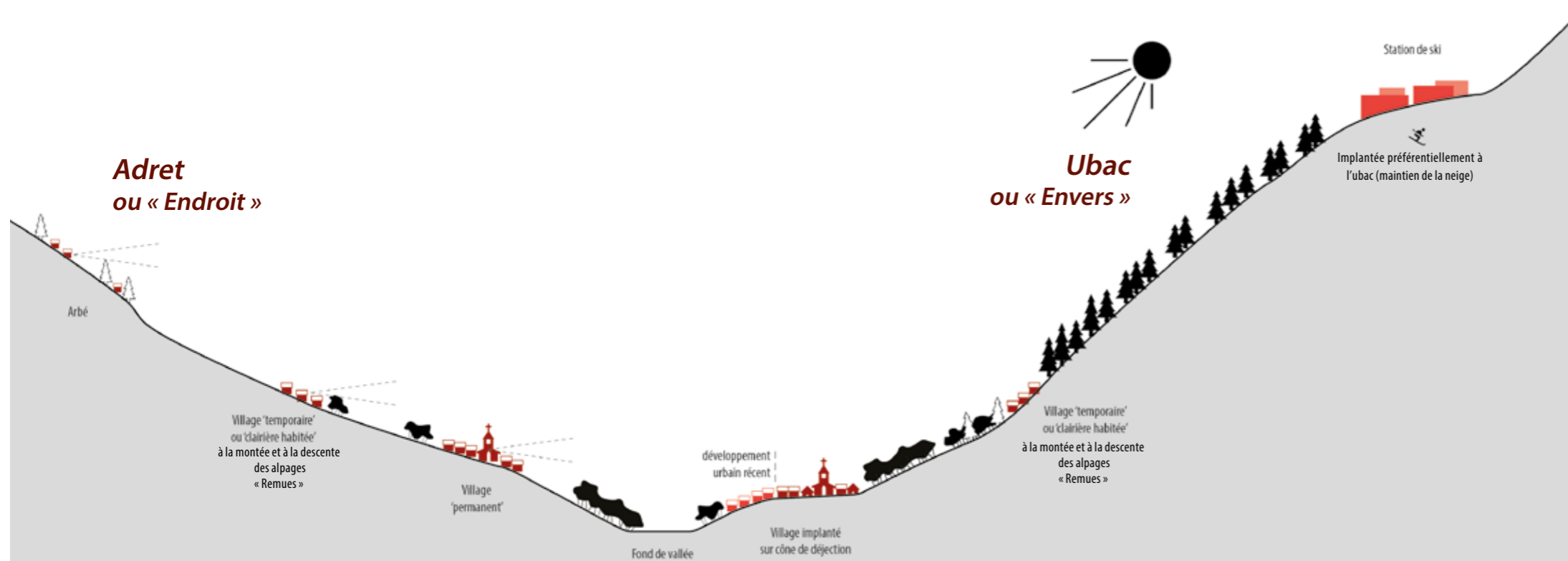
Un habitat groupé, organisé dans la pente

Chaque commune compte d'ordinaire plusieurs groupes de maisons : le village - le noyau primitif - et les hameaux périphériques. **Une organisation verticale, en écho à la structure agro-pastorale est ainsi à remarquer avec le village 'mère' en pied de pente, des villages temporaires, utilisés au moment de l'inalpage, en versant, et des granges et remues, petites constructions souvent temporaires à l'usage des bergers.**

Les villages sont implantés de préférence sur les piémonts, en bas de pente, sur des secteurs bien exposés, à l'abri des avalanches et des inondations. Les fonds de vallée ne furent colonisés que très tardivement.

Ainsi, c'est en haut, le long des versants, que s'organisa la vie, que s'installèrent champs et pâtures, routes et chemins. **La plupart des villages de Tarentaise s'étagent entre 600 et 1 200 m d'altitude.**

Les villages traditionnels se structurent dans la pente. Autour de l'église, les maisons se rassemblent assez densément, orientées suivant la pente. A murs mitoyens, elles s'épaulent les unes aux autres. Leurs toitures à deux pans forment une cascade en espaliers, leurs pignons au soleil regardent la vallée. De petites ruelles escarpées conduisent à chaque entrée d'habitation.



Une organisation verticale des villages, hameaux et stations de ski / Source : Atelier UO

2. CARACTÈRES DES PAYSAGES // PAYSAGES BATIS



Val Thorens - 2 280 m plus haute station d'Europe - Vue depuis le domaine skiable, l'absence de végétal renforce le caractère minéral de la station / Source : Atelier UO



Les Arcs 1600 / Source : DDT 73



Courchevel - les galeries commerçantes une figure urbaine récurrente des stations dites 'intégrées' / Source : Atelier UO



Les équipements thermaux à la Léchère / Source : La Léchère



Le surgissement des immeubles des Menuires surprend, dans la vallée de Belleville au caractère assez montagnard / Source : DDT 73



Grenier mazot construits par L. Chappis / Source : DDT 73

C'est à Courchevel, à partir de 1951, sur l'initiative de son architecte – Laurent Chappis – qu'un nouveau quartier fut élaboré. Il s'agissait de démonter des greniers issus de la vallée voisine de Maurienne et de les remonter dans la station tarine afin de les proposer comme chalet d'habi-

tation pour des skieurs-citadins. Pour montrer l'exemple, l'architecte investit un premier grenier et l'habita en famille. Le succès fut immédiat et une quarantaine de greniers-mazots furent reconstruits, leur donnant ainsi une seconde vie.

L'essor du tourisme, avec le thermalisme

Le tourisme apparaît dès le XIXe siècle avec le thermalisme, avant de s'orienter au XXe siècle dans la pratique des sports d'hiver.

Les stations thermales de la Léchère et de Brides-les-Bains, nées au XIXe siècle, profitant de leurs sources, ont permis de développer en Tarentaise un tourisme estival. Avec le succès, les stations s'équipent d'établissements « thermaux » et d'hôtels. Dès le début du XXe siècle, leurs bâtiments sont remaniés pour satisfaire le goût des clients et s'adapter aux évolutions médicales. Les stations se spécialisent : Brides-les-Bains traite l'obésité et l'appareil digestif, Salins-les-Thermes la rhumatologie et la balnéothérapie, et la Léchère est l'une des quatre stations nationales axée sur la phlébologie.

Par ailleurs, ces stations continuent à marquer l'évolution urbaine des communes, comme en témoignent les dernières réalisations impulsées au tournant du XXe siècle.

Les stations intégrées - ski au pied

Au début des années 60, après le succès de Courchevel (Laurent Chappis, architecte en chef), **les stations se développent sous l'impulsion de l'Etat, des collectivités et promoteurs. La Tarentaise offre les conditions adéquates : domaines skiables enneigés, accessibilité aisée, foncier souvent communal...**

La vallée de Belleville, par exemple, large vallée perchée, se prêtait particulièrement bien à la pratique du ski. La Plagne fut un des modèles des stations de la 3e génération. L'organisation de la station autour du front de neige - vaste agora au pied des remontées mécaniques - devient une figure forte du plan d'urbanisme, avec un habitat collectif concentré, relié par une suite de galeries marchandes permettant aux vacanciers de se déplacer à pied sec. Des bâtiments recouverts de bois vernis pour « faire montagne » sont proposés, une discrète influence de modèles vernaculaires est parfois lisible : maisons à colonnes, tavaillons de bois mélangés à de la lauze...

Ce système complexe s'exprime dans le paysage par un urbanisme concentré vers lequel convergent les moyens de transport : c'est l'expression à l'état pur d'une spécialisation fonctionnelle.

La Tarentaise possède ainsi une vingtaine d'unités urbaines qui ont adopté généralement une disposition verticale, tel que Tignes (Val Claret), Val d'Isère (La Daille), La Plagne, Méribel (Mottaret), Les Menuires, Val Thorens, Les Arcs.

Aujourd'hui, pour les autres stations, l'heure est à la réhabilitation de l'immobilier existant, qui vise autant à soigner l'aspect extérieur des constructions qu'à rénover des installations vieillissantes. C'est le retour aux bardages de bois et aux parements de pierres afin de mieux intégrer les immeubles dans le bâti traditionnel et de recréer le « mythe de la montagne ».

2. CARACTÈRES DES PAYSAGES // PAYSAGES BATIS



La Guraz - Village de la haute vallée de l'Isère
Source : UDAP (1998)



Commune Salins-les-Fontaines-Hameau dans la pente, pignons tournés vers la vallée - Source : DDT 73



Moûtiers
Source : Atelier UO



Pralognan
Source : Atelier UO

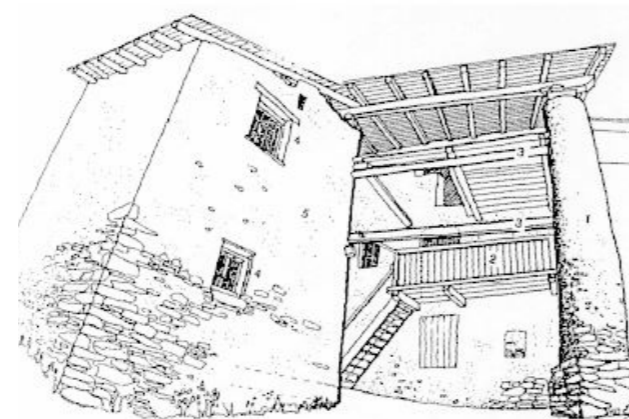


Bourg-Saint-Maurice
Source : Atelier UO

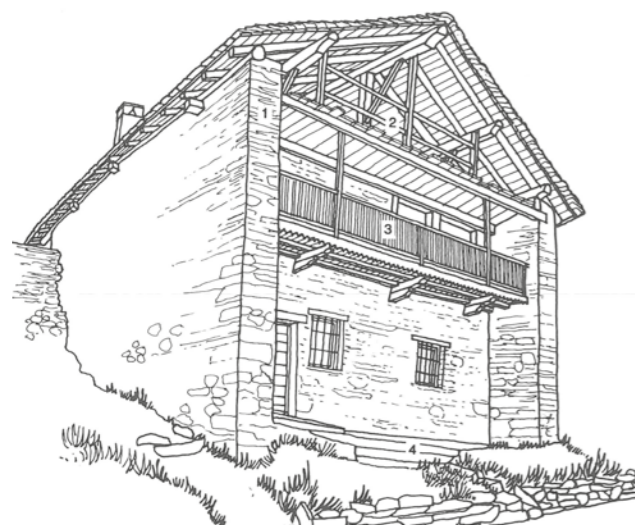


Maison de Haute Tarentaise - Villaroger
Source : CAUE de la Savoie

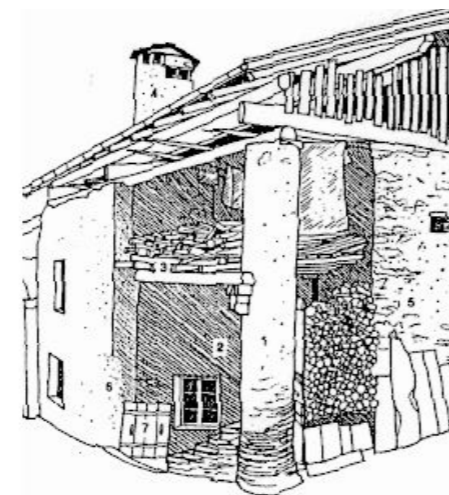
à "pierre vue".



Maison à colonne de Haute Tarentaise - Landry
Source : CAUE de la Savoie



Maison de Tarentaise - Montvalezan
Source : CAUE de la Savoie



Maison avec colonne de Haute Tarentaise - Bourg-Saint-Maurice
Source : CAUE de la Savoie

Caractères architecturaux traditionnels

En Tarentaise, **la pierre est très prégnante dans les constructions traditionnelles**. Le bois, peu abondant et dont la ressource servait principalement de combustible, était réservé à la charpente, au balcon ainsi qu'à la fermeture à claire-voie des granges. Les forêts ont longtemps servi de combustibles à la population et surtout aux industries (fonderies, salines, etc.). Ce caractère est, par ailleurs, variable, avec en altitude une plus forte prégnance de la pierre (voir village de Gurraz).

La couverture était traditionnellement en lauzes de schiste (épaisses ardoises polies), en tavaillon (essentiellement dans le secteur de Sainte-Foy-Tarentaise) ou chaume. Après la généralisation de la tuile mécanique et de la tôle ondulée, très présente dans le paysage, la lauze est redevenue à la mode (en station), mais celle-ci vient essentiellement de Chine ou d'Italie.

Les matériaux utilisés étaient extraits sur place (calcaire, schiste, tuf, gneiss...). Les pierres étaient cimentées avec le gria, gypse qui se transforme en plâtre. **Ces maisons rassemblaient sous un même toit différentes fonctions : habitat, grange, étable. Les avant-toits très profonds permettaient de stocker le bois et de protéger l'habitat du rayonnement solaire direct en été.**

Le chalet d'alpage, construit en pierres sèches, offrait le confort le plus rudimentaire qui soit : la toiture consistait en de simples planches mises côte à côte. A chaque départ, les planches étaient déposées pour ne pas subir les rigueurs de l'hiver et le poids de la neige.

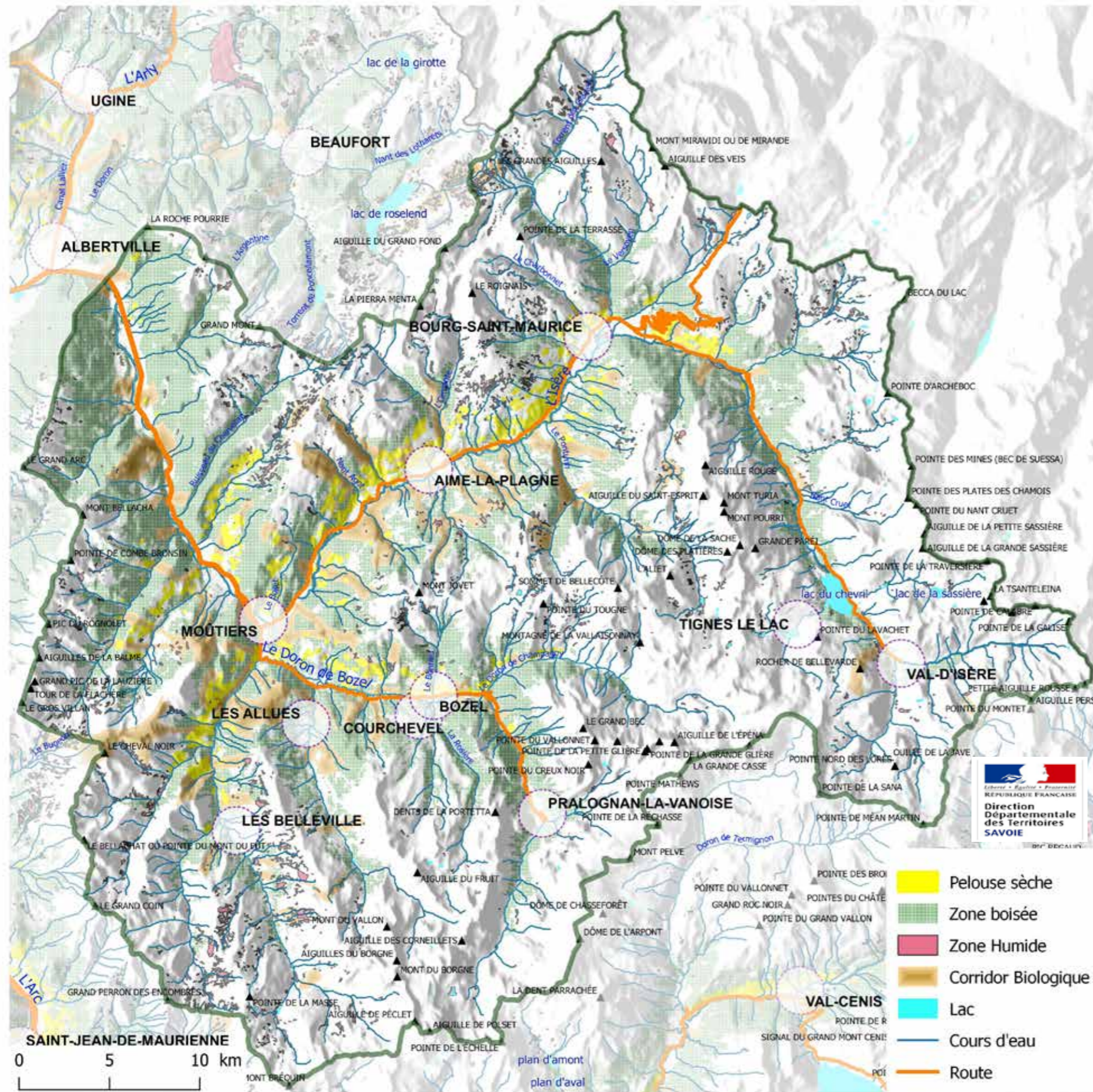
Les figures emblématiques bâties

- Les granges ('soli' en patois), les remues (bâtiment en bois démontable, servant d'étape à l'alpage), les chalets d'alpage ('arbé' en patois), les sartos (petites cabanes en pierres des terroirs viticoles)
- Les villages 'agropastoraux' aux silhouettes compactes et façades orientées en direction de la vallée
- Les chapelles et oratoires perchés, balisant les chemins aux alpages
- Les tours d'origine féodale, balisant les vallées
- Les maisons vernaculaires dont la maison avec colonnes, figure singulière du paysage

Typologie des noyaux urbains

- Les 'bourgs carrefours', implantés à l'articulation de plusieurs vallées
- Les 'villages et hameaux ruraux de versant', implantés préférentiellement à l'adret
- Les 'villages-stations de première génération' développés à partir d'un noyau villageois historique, souvent en fond de vallée
- Les 'stations modernes' (2e, 3e et 4e génération) développées à des altitudes supérieures, sur des sites vierges

2. CARACTÈRES DES PAYSAGES // PAYSAGES 'NATURELS'



Carte des paysages naturels / Source : DDT 73

Dans le profond sillon de La Tarentaise, la myriade de petites pelouses sèches accentue le contraste bien perceptible entre l'adret, ensoleillé et sec, et les ubacs sombres et boisés. Inclus dans les « montagnettes », ces paysages de versants autrefois confortés par l'activité agricole (murettes, fauchage), ont tendance à s'enfricher. Cette expansion arborée prolonge l'impression de continuité de la couverture forestière existante sur les autres versants, telle que ressentie le long du parcours en fonds de vallée.

Les zones humides sont principalement liées aux paysages ouverts des alpages, où le chapelet de petites dépressions offre ces milieux favorables, apportant une note pittoresque.

Elles nourrissent le très important réseau hydrographique des versants, support de nombreux corridors écologiques. En fonds de vallée, les cours d'eau sont souvent restreints par l'anthropisation des sols.

Outre ces corridors le long des cours d'eau de versants, la transversalité de part et d'autre des vallées constitue l'enjeu principal en termes de biodiversité.

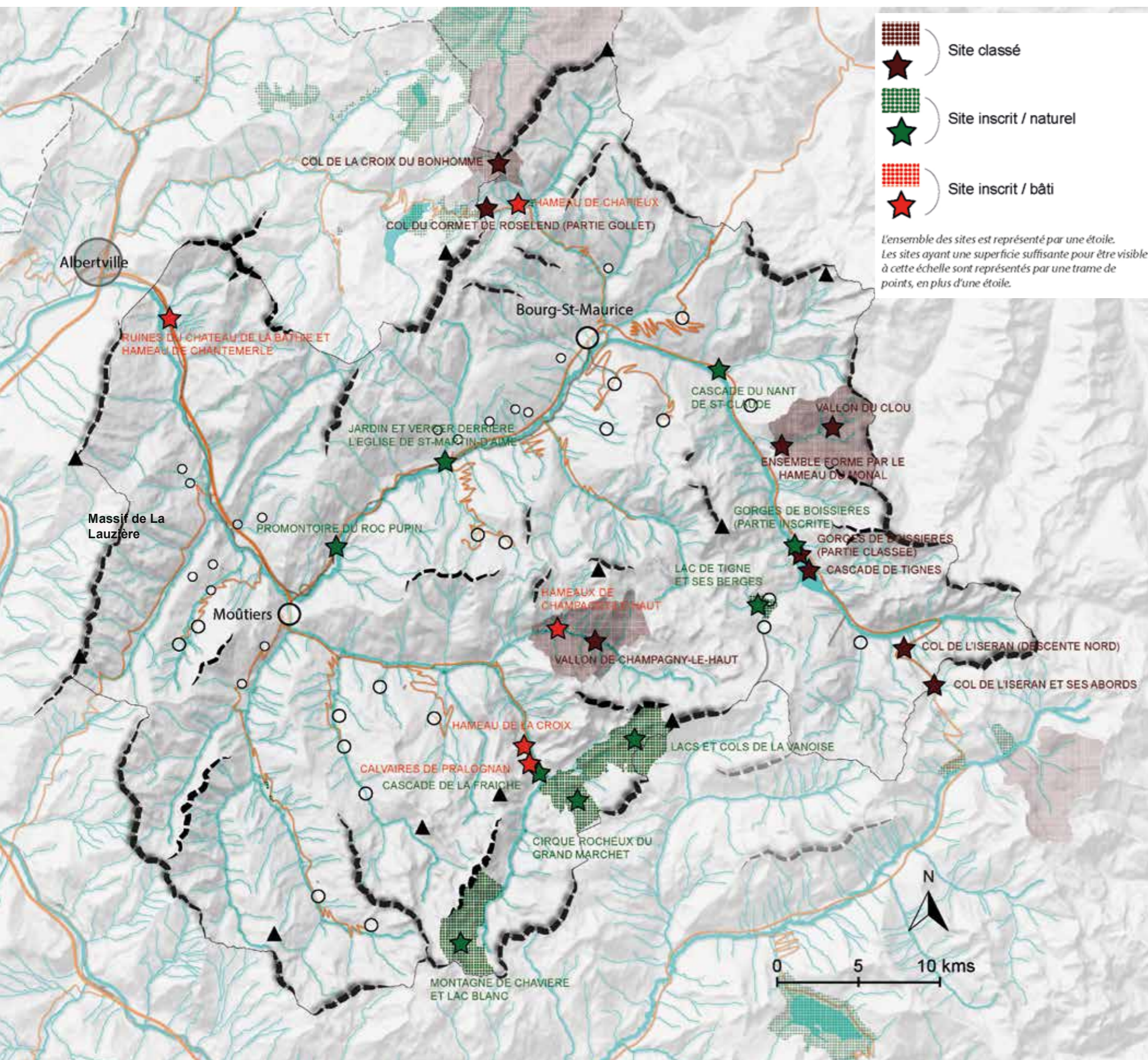


Pelouses alpines et lac au col de la Bâthie / Source : DDT 73



Boisements de vallée des Chapieux / Source : Atelier UO

2. CARACTÈRES DES PAYSAGES // PAYSAGES 'PROTEGES'



Carte des sites classés et sites inscrits / Source : Atelier UO

Les paysages remarquables nés d'une géographie grandiose et de l'adaptation d'une civilisation montagnarde agropastorale à ce milieu très contraint justifient les nombreuses protections, que deux grands sites classés mettent en exergue:

Vallon de Champagny-le-Haut

Site classé pour son intérêt pittoresque (15 septembre 1992)

Ni en haute montagne, ni en vallée, mais entre les deux, le vallon isolé de Champagny-le-Haut, dans le massif de la Vanoise est un site naturel grandiose à 1 500 mètres d'altitude. Les paysages sont ici une leçon de géographie physique grandeur nature, avec une "vallée en forme d'auge glaciaire", et des "ombilics", lorsque la roche est tendre. Dans les roches plus dures, la vallée se rétrécit : ce sont les "verrous". Le vallon de Champagny est l'un de ces ombilics, entre deux verrous.

Les paysages sont aussi le fruit d'un travail humain patient et opiniâtre : ici, les montagnards ont aménagé la nature pour leur survie en tirant parti de toutes les possibilités d'un environnement hostile.

Vallon du Clou

Site classé pour son intérêt pittoresque (25 mars 2013)

Suspendu, façonné par les grandes glaciations, le vallon du Clou est perché à près de 2 200 m d'altitude et culmine à 3 567 m à la Pointe des Plates des Chamois. Tous les sommets prennent en effet le nom de "Pointes", dont les plus hautes dessinent une frontière avec la vallée d'Aoste en Italie. Les glaciers et les lacs, très présents, servent d'écrin au hameau du Monal, hameau classé, modèle de bâti traditionnel et remarquable de Savoie. Le glacier des Balmes d'allure minérale, qui couvre le tiers de l'étendue du vallon, est en réalité en transformation permanente, affecté par le changement climatique. L'entaille créée pour la piste d'accès au barrage hydroélectrique du Clou a laissé une véritable cicatrice dans le paysage. L'habitat traditionnel des alpages du vallon du Clou, qui constituent un des hauts lieux de l'histoire du pastoralisme en Tarentaise, aux caractéristiques architecturales intéressantes, a subi les conséquences de leur abandon au moment de la réalisation de cet équipement.

Trois sites patrimoniaux sont également à noter:

Hameau de Chambéranger sur la commune de Planay

Pralognan-en-Vanoise

Courchevel

Enfin, un grand projet de classement est en cours, couvrant le massif de La Lauzière: de par sa situation exceptionnelle, au départ des vallées de La Tarentaise et de La Maurienne, ce massif s'offre à la vue de millions de voyageurs. Il représente un vaste territoire encore préservé au centre d'une région qui a connu de profondes transformations du fait du développement de l'urbanisation et des équipements touristiques.

3. ÉVOLUTION DES PAYSAGES & ENJEUX



1 MOUTIERS (Savoie). — Vue générale. — LL.
Moûtiers aux environs du début XXe siècle / Source : Carte postale ancienne



Moûtiers aujourd'hui - un développement limité par le relief / Source : UDAP (1998)



Moûtiers, le développement du bâti en hauteur dans un site contraint par la pente / Source : Atelier UO



Villette, hameau en moyenne Tarentaise - Développement de l'habitat individuel et enfrichement des versants / Source : Atelier UO



Courchevel - Des chalets aux styles hétéroclites, en rupture avec l'habitat traditionnel / Source : DDT 73

Paysages de vallée

Des dynamiques d'étalement urbain, la concentration d'infrastructures, et la banalisation des paysages

Le développement urbain tend aujourd'hui à gommer les limites entre certaines villes. **Un phénomène de conurbation est à noter dans quelques secteurs de la basse vallée de l'Isère** : entre Aigueblanche et la Léchère, entre Tours-en-Savoie, la Bâthie et Albertville, **et en moyenne vallée entre Bourg-Saint-Maurice et Seez**. L'exiguïté de la vallée, notamment en basse vallée de l'Isère, concourt à exacerber ce phénomène. Le fond de vallée très étroit peut être très vite saturé par l'habitat et les zones d'activités. En écho, le maintien des espaces agricoles de fond de vallée est un enjeu essentiel pour maintenir une certaine lisibilité en terme d'organisation urbaine et la qualité du cadre de vie.

Des modèles urbains et architecturaux à réinterroger au regard des caractères locaux

Une forte tendance architecturale vers un style néo-montagnard, avec l'introduction de chalets aux styles assez divers est à remarquer. Ces nouveaux modèles, s'inspirant de l'architecture vernaculaire et du style moderne des stations intégrées, introduit encore un nouveau vocabulaire. **La préservation de l'habitat traditionnel et du patrimoine du XXe siècle pourrait être assorti d'une réflexion sur l'urbanisme, l'architecture en montagne et la qualité des espaces publics..**

Paysages de versant

Les versants, des paysages en voie de fermeture

Le reboisement des versants des vallées a connu une forte progression depuis le début des années 1960.

Sur certaines vallées comme la vallée du doron de Bozel, la vallée de Belleville, la progression est bien marquée y compris sur l'adret. Les villages et hameaux sont de plus en plus enserrés par la forêt. Celle-ci tend à se substituer aux cultures en terrasse, qui aujourd'hui ont quasiment disparu.

Les versants connaissent un véritable recul des cultures et prairies, notamment sur les secteurs dit des 'Montagnettes'. Ce phénomène d'enfrichement et de reboisement est à contrôler pour conserver un paysage diversifié.

La préservation de formes agricoles identitaires

Les vergers, aux pourtours des villages, sont aujourd'hui de plus en plus menacés. L'âge des arbres, leur abandon, la maladie (notamment le gui), l'urbanisation et la non prise en compte de leur intérêt patrimonial contribuent à leur disparition progressive. Dans les PLU, les vergers apparaissent souvent comme des secteurs oubliés et libres à urbaniser, souvent peu pris en considération face à d'éventuels lotissements. **Les vignes et les cultures en terrasse** connaissent le même phénomène. Il n'en reste que quelques parcelles sur les basses pentes de la vallée de l'Isère et du doron de Bozel, aux endroits les plus protégés et les plus ensoleillés.

3. ÉVOLUTION DES PAYSAGES & ENJEUX

Paysages d'alpage

Un développement touristique à mesurer et gérer, entre préservation, réhabilitation et densification

Le développement du tourisme est aujourd'hui lisible partout dans les stations de sport d'hiver à travers les extensions urbaines. **A Courchevel, par exemple, les différents étages de la station ont tendance à se rejoindre.** La station a ainsi perdu au fil des aménagements et reconstructions son esprit de départ. Depuis 1980, son succès a franchi une nouvelle étape : les transformations, extensions et démolitions ont été autorisées, ce qui a fait disparaître les premières réalisations d'architecture moderne. La densification et la volonté de changer l'image de la station ont conduit à préférer une architecture d'inspiration néo-traditionnelle et à étendre les zones constructibles. **Une grande vigilance est à exercer sur ces secteurs très fragiles de haute montagne,** d'une part pour maintenir les enveloppes bâties des stations et respecter les principes fondateurs des stations, et d'autre part pour limiter l'impact visuel des infrastructures telles que les remontées mécaniques et les pistes de ski au moment de leur création.

Une forte spécialisation des stations vers un tourisme d'hiver, une tendance à rééquilibrer ?

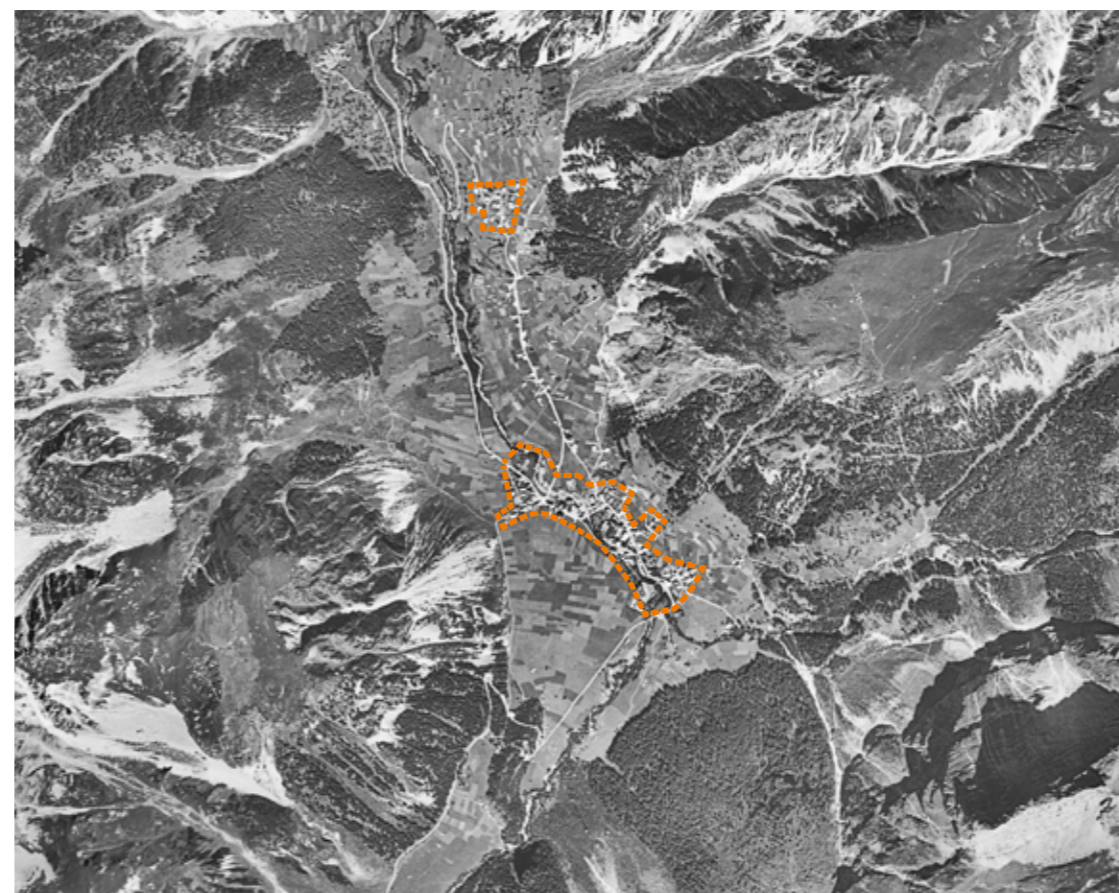
La Tarentaise, qui accueille 30% de la fréquentation touristique du secteur « Savoie Mont-Blanc », constitue la destination la plus prisée, forte de plus d'une trentaine de stations (1 400 kms de pistes - 600 remontées mécaniques). La fréquentation hivernale est globalement en hausse, alors que la fréquentation estivale connaît une baisse. La gestion des « lits froids » inoccupés la majeure partie de l'année, les mobilités, avec la saturation des routes en certaines périodes sont des problématiques importantes que le SCOT interroge, avec les projets de plusieurs liaisons câblées notamment.

L'alpage, un territoire convoité à gérer et préserver

En contrepoint des vallées, qui pour la plupart connaissent des dynamiques de reboisement et une baisse d'attractivité, **l'alpage demeure un territoire convoité, malgré des phénomènes ponctuels d'enfrichement. Une complémentarité tend à s'organiser entre les différents étages de la montagne** tant d'un point de vue de l'économie pastorale que de l'économie touristique. Le développement des domaines skiables est à maîtriser. Le transport par câble qui se développe entre les différents étages montagnards est un axe intéressant à interroger pour assurer une meilleure répartition des fonctions économiques, urbaines et touristiques : en mutualisant leurs domaines skiables, les stations étendent leur offre sans consommer de nouveaux espaces.

Les cols, des lieux emblématiques à valoriser

Les cols sont des lieux emblématiques de la vie montagnarde, points de passage obligés d'une vallée à l'autre, espaces mythiques des grandes traversées alpines. **Pour l'ensemble, ils présentent aujourd'hui des aménagements indigents,** avec de grandes plages d'enrobé dévolus au stationnement des véhicules, un mobilier disparate et des constructions hétéroclites voire à l'état de ruine. Même des aménagements récents, comme au col de l'Iseran, restent minimalistes au regard de la qualité des paysages et du respect des sites.



« Le concept urbain des stations intégrées paraît, en effet, mal adapté à un tourisme d'été... L'organisation et l'architecture des constructions sont trop fortement soumises à la logique exclusive du ski d'hiver. Les entrées de stations sont banalisées par des zones de stationnements immenses, aux trois quarts vides en été, des bâtiments parfois disgracieux constituant des « points noirs » particulièrement visibles l'été dans la « verdure » ambiante (garages, transformateurs électriques...). Des problèmes loin de se résoudre car les logiques de concurrence touristique poussent toujours plus les stations de Tarentaise au développement quantitatif et aux aménagements lourds. »

Extrait charte paysagère de la Tarentaise).

Baisse de l'enneigement, réchauffement climatique

Développement des routes en montagne

Augmentation des surfaces forestières, qui « grignotent » sur les espaces ouverts en versant

Expansion urbaine : les zones pavillonnaires s'étendent sur de vastes secteurs agricoles en vallée.

Développement des infrastructures et aménagements de sport d'hiver (parkings, remontées mécaniques, pistes de ski...)

Remembrement (= regroupement) des parcelles de prés, qui deviennent de plus en plus grandes

Zoom - L'évolution du territoire de Pralognan-la-Vanoise entre 1950 et aujourd'hui

MONT POURRI
 AOC BEAUFORT
 refuges
 Neige éternelle
 Hannibal
 industrie
 GLACIERS
 arrêtes
 col du Petit Saint-Bernard
 arbé
 austère
 PNV
 PORTE DE LA VANOISE
 barrages
 remontée de ski
 usine
 vaches tarines
 ski
 pics
 alpages
 LA GRANDE CASSE
 bouchons

